

« Je suis dans le Père, et le Père est en moi »

C'est une question lancinante dans l'évangile selon saint Jean : faut-il « voir » pour « croire » ? La réponse est encore plus complexe que la question. Oui, d'une certaine manière, il faut « voir » pour « croire », mais encore faut-il savoir ce qu'il faut « voir ». Bien souvent, nous demeurons aveugles ou bien nos yeux sont si éblouis que nous avons du mal à percevoir une réalité qui nous échappe. Comme êtres humains, nous avons un besoin vital de « voir » pour comprendre et, mieux, pour « connaître ». Entrer dans l'intimité de Dieu lui-même est un défi, ce genre de défi que Philippe énonce devant Jésus avec une certaine candeur : « *Montre-nous le Père ; cela nous suffit.* » Au-delà même du « voir », nous avons besoin de toucher, de constater par nous-mêmes certaines réalités qui persistent à demeurer invisibles à nos yeux.

C'est une lourde charge qui nous est confiée en tant que disciples de Jésus. La première lettre de l'apôtre saint Pierre nous l'indique : « *Vous êtes une descendance choisie, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple destinée au salut, pour que vous annonciez les merveilles de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière.* » Nous avons chanté par le passé « *peuple de prêtres, peuple de rois* », qui est une inexactitude flagrante. Le peuple de Dieu est tout entier « *prêtre, prophète et roi* » en Jésus Christ, comme le disent ces mots prononcés au moment de l'onction de saint-chrême lors de la célébration du Baptême. Au lieu d'être une sorte de conglomerat de « *prêtres* », de « *prophètes* » et de « *rois* », c'est tous ensemble que nous le sommes, en Jésus Christ, qui, lui, est par excellence « *prêtre, prophète et roi* ». Il est bon de réviser nos « classiques » de temps en temps, et d'éviter par la même occasion des confusions funestes...

Notre mission est d'autant plus délicate que Jésus lui-même semble nous lancer un défi : « *Celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes, parce que je pars vers le Père.* » S'il nous arrive de douter de la confiance que Jésus met en nous, voici de quoi nous rassurer au-delà de toute mesure. Comment pourrions-nous accomplir des « œuvres » plus grandes que les siennes, alors que

nous nous trouvons si souvent démunis ? La question plus exacte serait de nous demander comment il nous arrive d'agir en son nom, au point que lui, Jésus, en nous, fait les propres œuvres du Père ? Cette prétention peut sembler exorbitante.

L'évangile selon saint Jean présente des « oxymorons », des propositions contradictoires qu'il est quasi impossible de dénouer. Comment concevoir cette réalité indicible énoncée par Jésus : « *Je suis dans le Père, et le Père est en moi* » ? Peut-être parvenons-nous à le concevoir d'un simple point de vue intellectuel. Mais qu'en est-il de cette réalité ? Ce qui est le plus extraordinaire, c'est que Jésus, par ses propos un peu abscons, nous initie à une réalité incommensurable, qui est ce lien plus que proche, intime, qui le lie à Celui qu'il nomme son « Père ». Ici, c'est tout à fait un défi théologique, au sens strict du terme. Qui est Dieu pour nous, aujourd'hui ? Quel est son projet pour nous et avec nous ? Comment entrer dans cette intimité que nous peinons à percevoir avec précision et exactitude ? Au beau milieu des incertitudes que nous percevons dans la situation actuelle, voici un défi tout aussi redoutable que celui auquel nous sommes affrontés.

Il faut bien l'avouer, Dieu est toujours déconcertant. Comme on dit de manière familière, il écrit droit avec nos lignes courbes. Il est possible que le récit des Actes des Apôtres qui nous est proposé ce dimanche éclaire de façon singulière ce que nous vivons. Voici la communauté primitive qui se trouve affrontée à un problème de simple justice : « *les veuves [du groupe des frères de langue grecque] étaient désavantagées dans le service quotidien.* » En quoi étaient-elles « *désavantagées* », nous l'ignorons. Nous entendons ici ou là des cris qui s'élèvent pour dénoncer l'injustice dont seraient victimes les catholiques pour les célébrations des messes dominicales... Les Douze s'efforcent alors de trouver une solution : « *Cherchez plutôt, frères, sept d'entre vous, des hommes qui soient estimés de tous, remplis d'Esprit Saint et de sagesse, et nous les établirons dans cette charge.* » La suite de l'histoire nous apprend qu'au lieu de s'en tenir au « *service des tables* », au moins deux de ces hommes (Étienne et Philippe) vont se mettre à « *prêcher* », ce qui était loin de leur mission initiale (cf. Ac 7 – 8). Lorsque nous cherchons des solutions « opérationnelles » et immédiates, il se peut que nous ouvrons d'autres perspectives que de vouloir satisfaire un besoin immédiat (et peut-être même un peu égoïste)...